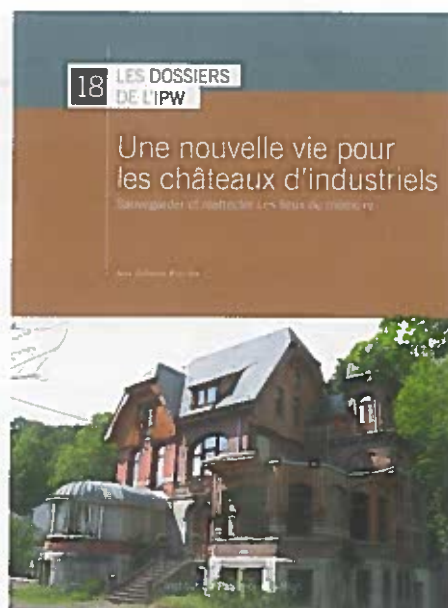


UNE NOUVELLE VIE POUR LES CHÂTEAUX D'INDUSTRIE

Domaine d'Argenteuil à Waterloo © Guy Focant.
Château Solvay à Boitsfort © F Devaert.
Château Goffart à Lodelinsart © J-L Delaet.



NOUS AVONS TOUS EN TÊTE DE BELLES DEMEURES PATRONALES AUX ALLURES DE PETITS CHÂTEAUX, SANS FORCÉMENT CONNAÎTRE L'HISTOIRE QU'ELLES RECÈLENT OU L'AVENIR QUI LEUR EST RÉSERVÉ LORSQU'ELLES SONT DÉSAFFECTÉES. LE 3 OCTOBRE 2014, L'ASBL CHÂTEAU MONDRON ET ESPACE ENVIRONNEMENT RÉUNISSAIENT DIFFÉRENTS INTERVENANTS SPÉCIALISÉS AFIN D'ABORDER CETTE THÉMATIQUE RAREMENT TRAITÉE TRANSVERSALEMENT. LES ACTES DE CETTE JOURNÉE D'ÉTUDE FONT DÉSORMAIS L'OBJET D'UNE PUBLICATION ÉDITÉE PAR L'INSTITUT DU PATRIMOINE WALLON.

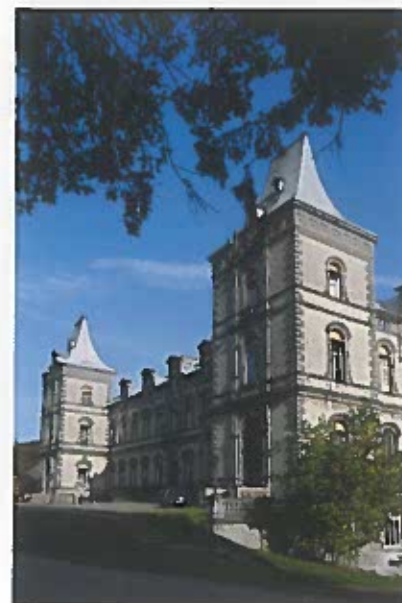
Comme en atteste la présente publication, la journée d'étude du 3 octobre 2014 a rempli les objectifs qu'elle s'était fixés. Tout d'abord, elle a permis de dresser un panorama, forcément non exhaustif mais déjà très riche, de la multiplicité des demeures patronales industrielles à travers les cinq anciens bassins industriels wallons (Mons, le Centre, Charleroi, Liège et Verviers) et leur périphérie. Un panorama élargi aux régions voisines (Bruxelles, Flandre) et au contexte transfrontalier français (principalement la Champagne-Ardenne), ainsi qu'à sa dimension européenne. Elle a aussi montré tout l'intérêt d'une approche pluridisciplinaire car la demeure patronale ne peut être abordée par le seul prisme architectural : de fait, si elle reflète la personnalité ou la position sociale de son commanditaire, elle s'inscrit dans l'histoire industrielle

locale. Contexte historique, lien avec la structure économique, valeurs symboliques, rôle dans l'urbanisation ou aspect paysager sont autant de critères nécessaires à la compréhension de la demeure patronale. Enfin, cette journée d'étude a mis en évidence des réaffectations publiques ou privées comme alternatives à la destruction, mais aussi comme moyens de réappropriation de ces lieux de mémoire collective par les citoyens.

LA VALEUR SYMBOLIQUE DU CHÂTEAU

Qui dit «château» dit architecture spécifique et codifiée, avec inscription dans un domaine aménagé. Nombre de châteaux d'industrie ne méritent sans doute pas l'appellation contrôlée et, à ce titre, ont souvent été laissés pour compte dans les publications liées au patrimoine. Pourtant, l'usage les a désignés comme tels car, bien plus qu'un strict élément architectonique, le château relève du symbolique. En parfait contraste avec les corons, les cités ouvrières ou les rares habitations bourgeoises qui peuplent les villes et bourgs industriels, les demeures de chefs d'entreprise ou de directeurs-gérants symbolisent la réussite économique et professionnelle, ainsi que l'autorité, a fortiori quand elles se situent à proximité de l'entreprise, participant alors du contrôle social. Ainsi ces grosses maisons bourgeoises qui se distinguent par leur taille et leur caractère architectural ont-elles été qualifiées de « châteaux » par le monde ouvrier qui les prendra pour cibles lors des émeutes sociales.

La demeure patronale prend des formes diverses, de la « maison du directeur » aux abords de l'usine à la résidence de campagne, de la villa de banlieue à l'hôtel particulier en milieu urbain, sans oublier la réappropriation de châteaux



de seigneurs de l'Ancien Régime, et par là, du statut de la noblesse, les industriels constituant l'aristocratie de l'ère nouvelle. Au niveau architectural, les demeures patronales reflètent les styles «néo» caractéristiques du 19^e siècle, de la rigueur néoclassique à l'exubérance éclectique, avec une taille proportionnelle à l'ambition d'afficher ou non une position sociale. À l'extérieur, murs ou grilles constituent les éléments qui permettent une identification, tout comme le parc, composante essentielle de la demeure industrielle. Que celle-ci soit située au sein de l'usine ou en dehors, le parc est un lieu de sociabilité et de parade qui fait aussi office de tampon pour pallier aux nuisances environnementales.

LA RÉAFFECTATION POUR ÉVITER LA DESTRUCTION

Témoins d'un passé prestigieux, les anciens châteaux d'industriels n'en sont pas moins en péril. Quand ils n'ont pas été éradiqués ou transformés sans respect de leurs qualités patrimoniales, nombre d'entre eux sont en ruine ou à l'abandon. La méconnaissance de ce patrimoine implique que peu d'édifices sont classés. Ainsi, depuis sa création en 1999, l'IPW a reçu peu de châteaux d'industriels sur la liste des biens menacés ; ce qui ne signifie évidemment pas qu'ils ne le sont pas. C'est pourquoi cette publication met en évidence la réaffectation, dans un large éventail de nouvelles fonctions. Dans le cadre de ses «missions immobilières» (toujours sur monuments classés), l'IPW a initié et développé quelques projets de restauration ou réaffectation de châteaux industriels. Parmi ceux-ci, le château Nagelmackers à Angleur (sauvé de la ruine par un projet mixte de logements sociaux et de bureaux) et le château dit «des Italiens» à Tubize (converti en logements

sociaux) constituent deux exemples de reconversions particulièrement réussies.

D'autres projets de réaffectation sont en cours de développement, comme celui qui consiste à reconverter l'hôtel de Biolley à Verviers en musée communal avec le soutien de la fédération Wallonie-Bruxelles (projet mené par la Ville et accompagné par l'IPW). Certains édifices sont en attente d'un projet, comme le château Saroléa à Cheratte (Visé), belle demeure érigée au 17^e siècle pour la famille seigneuriale du même nom. Une autre reconversion exemplaire est celle du château Durieux, acheté par la Ville d'Ath en 1989 pour créer le Musée de la Pierre, au cœur du site des anciennes carrières.

Mais parfois, le seul fait de se maintenir en vie relève du combat quotidien, à l'instar du château Mondron, emblème de l'histoire verrière de Jumet-Hamendes. Depuis 60 ans, le propriétaire des lieux, l'ASBL Saint-Lambert-château Mondron (dont les membres sont principalement des habitants de Hamendes) manque continuellement de moyens structurels et financiers pour mener une politique de gestion adéquate du site.

Ainsi, l'attachement affectif pour ces témoins du passé industriel se manifeste par des démarches citoyennes, comme à Saint-Servais (Namur), où le château Champagne sauvé de la destruction a fait l'objet d'une éco-rénovation avant d'être réaffecté en habitat groupé.

Les textes fouillés et documentés qui constituent la présente publication amorcent la problématique de la conservation et de la réaffectation du patrimoine patronal industriel. Leurs auteurs entendent bien poursuivre leur démarche de sensibilisation.

Sandra Caltagirone

Bioul, Anne-Catherine (dir.) Une nouvelle vie pour les châteaux d'industriels : Sauvegarder et réaffecter ces lieux de mémoire. Les dossiers de l'IPW N° 18, Institut du Patrimoine wallon, 2015 – www.idpw.be